

La question des origines (3)

Les origines de l'humanité

Lecture : Actes 17 :24-28

Nous nous sommes penchés, dans notre précédente étude, sur la question du rapport entre la théorie de l'évolution et la doctrine biblique de la création.

Quelques points permettront de récapituler notre propos :

(i) Il n'est pas question pour nous d'admettre la philosophie évolutionniste, la quasi-religion qui fait d'une combinaison de hasards aveugles et de nécessités impersonnelles la source de toute la réalité. Nous ne pouvons pas l'admettre comme vision toute englobante qui évacuerait Dieu.

(ii) La théorie de l'évolution, sous la forme la plus couramment admise parmi les savants, la « théorie synthétique », héritière de Darwin, est-elle incompatible avec le principe de la création divine ? L'idée de l'évolution et de la création sont-elles mutuellement exclusives ? A cette question, nous avons répondu « non ». On peut parfaitement imaginer que Dieu ait choisi de créer de façon évolutive, en utilisant une évolution qu'il aurait lui-même conduite. Le concept de création et celui d'évolution ne se situent pas au même rang : on peut imaginer que Dieu ait créé d'un coup tel être vivant, ou qu'il l'ait créé progressivement, en suscitant tout un processus. Ces deux idées ne sont pas nécessairement incompatibles.

(iii) Si ces idées ne s'excluent pas mutuellement, la théorie de l'évolution est-elle condamnée, permise, favorisée, par l'enseignement biblique sur la création ? En plus de l'idée de création, on trouve des éléments beaucoup plus développés dans les textes bibliques. Il se pourrait que l'évolution soit compatible avec l'affirmation de la création, mais qu'elle ne soit pas compatible avec ce que nous dit la Bible sur la manière dont Dieu a créé. Nous sommes arrivés à la conclusion que la Bible semble permettre un mode évolutif. Si l'on comprend le texte selon son intention et son langage, et non selon un littéralisme qui manque le vrai sens, on ne peut pas dire que l'évolution soit impossible à admettre par le texte biblique. Car il ne vise pas à nous décrire les procédures particulières de l'émergence successive des espèces vivantes. En même temps, il faut reconnaître qu'il n'y a pas grand-chose qui favorise l'idée d'évolution dans ces textes. On peut déceler l'un ou l'autre indice, comme le fait que Dieu dise : « Que la terre produise », au lieu de dire simplement : « Que soit... » Mais il y a bien peu qui suggère une procédure évolutive pour le Créateur. On est donc dans une situation d'entre-deux : l'enseignement biblique « permet » une procédure évolutive - si l'on a d'autres raisons pour l'admettre !

(iv) Ce que l'on peut savoir en-dehors de l'enseignement biblique conduit-il à admettre une évolution ? A cette question complexe, il me semble que la balance penche en faveur d'une théorie évolutionniste, si on la contient dans des limites moyennes. Il semble y avoir des indices assez nombreux, convergents, favorables à l'évolution dans les fossiles que l'on a découverts. Mais tout expliquer par cette procédure, comme seul moyen utilisé par le Créateur, paraît aussi assez difficile. L'énorme majorité des savants est évolutionniste et les ouvrages les plus sérieux sont assez convaincants (cf ceux de Jacques Ruffié, professeur au Collège des France). Mais il existe aussi des savants qui sont antiévolutionnistes, même sans que la foi chrétienne ne soit en cause, simplement au plan scientifique : car des difficultés sérieuses subsistent. Puisque la Bible permet que l'on accepte un mode évolutif pour la création de Dieu, nous pouvons être très décontractés devant le débat entre les scientifiques. S'il semble que la balance penche en faveur d'une évolution

limitée, cela peut changer selon les faits nouveaux que l'on peut rassembler et l'analyse que l'on peut en faire.

Nous voulons à présent considérer plus spécialement la question des origines de l'humanité, de l'homme dont nous parle la Bible.

1. La position des savants

Je résume très brièvement ce que nous disent les savants. Pour ceux qui représentent les positions officiellement admises dans les grandes universités, le genre homo commence il y a plusieurs millions d'années. Il y a deux ou trois millions d'années, on a homo habilis, l'homme habile : il est très loin de nous, il fait quelques outils, mais la taille de son cerveau n'atteint pas la moitié de l'homme d'aujourd'hui. Il se situe, semble-t-il, en Afrique orientale : c'est là que l'on retrouve les restes les plus intéressants le concernant. Yves Coppens a élaboré la théorie que ce serait l'effondrement de la vallée du rift dans l'est africain qui, en séparant une zone sèche d'avec la forêt vierge où avaient vécu les ancêtres des hominidés, aurait amené une évolution divergente conduisant au genre homo. A l'ouest de cette vallée effondrée (un peu comme la vallée de l'Alsace entre les Vosges et la Forêt Noire), dans la partie très arrosée par les pluies, on a les singes ; à l'est, plus sèche, on a les premiers restes d'homo habilis.

Après l'homo habilis on retrouve, depuis un million et demi d'années environ, homo erectus, l'homme dressé (les restes principaux datent de 700-800 mille ans). Homo habilis était déjà dressé, mais c'est le nom que l'on donne à cette deuxième « vague ». Le sinanthrope, retrouvé en Chine, fait partie de cette classe. Le cerveau est déjà plus développé, l'homme taille des silex de façon plus raffinée, mais c'est encore un homme très fruste, et dont le cerveau n'a pas la taille du nôtre.

On arrive à homo sapiens il y a environ cent mille ans. Certaines formes semblent l'annoncer quelque peu avant – les marges d'erreur sur ces dates anciennes sont importantes. Cette espèce « homo sapiens » n'est pas encore celle que les savants appellent l'homme moderne. C'est encore un homme différent. Il l'est par l'apparence, avec une grosse saillie au-dessus des orbites, et le menton qui fuit, mais aussi, semble-t-il, par les zones frontales du cerveau, qui correspondent à l'intelligence rationnelle, nettement moins développées que pour l'homme moderne. C'est l'homme de Neandertal (on l'appelle ainsi parce que les premiers restes en ont été découverts dans une vallée allemande appelée Neandertal). Il semble bien avoir enterré ses morts. Certains lui attribuent donc un certain sens religieux. Mais la grande étude de Leroi-Gourhand sur la religion de l'homme préhistorique reste extrêmement prudente à cet endroit. L'homme de Neandertal taille bien mieux ses silex que l'homme dressé de la vague précédente, sa capacité crânienne est la même que celle de l'homme actuel, mais il est, du point de vue de la culture, extrêmement fruste. Que signifie qu'il ait enterré ses morts ? Les premières sépultures datent de soixante à soixante dix mille ans. Mais il faut rester prudent sur les conclusions.

C'est il y a quarante mille ans environ qu'apparaît homo sapiens sapiens, ou l'homme moderne, « raisonnable, raisonnable ». On redouble le terme pour désigner cette humanité à laquelle appartiennent tous les humains qui sont sur la terre aujourd'hui. Cet homme-là semble remplacer, éliminer, tous les hommes des humanités précédentes. On ne sait pas comment il se fait qu'une vague couvre finalement la terre entière. C'est l'homme que l'on a découvert à Cro-Magnon, par exemple. Il se montre d'un grand raffinement. C'est lui qui a réalisé les peintures rupestres, dans les cavernes, qui sont de vraies œuvres d'art, aussi puissantes et raffinées que celles de nos artistes d'aujourd'hui. C'est un homme remarquable. Sa technique, quant au silex, s'améliore. Il réalise des œuvres d'art, des feuilles de lauriers en silex, qui réclament un grand soin tant elles sont fragiles. Leroi-Gourhand a étudié les cavernes et leurs représentations, et il a réussi à mettre en lumière tout un système de représentation du monde qui a gouverné le plan des cavernes, l'étagement et la disposition des figures représentées : c'est très convaincant. On a pu dire que si l'on prenait l'homme de Cro-Magnon, qu'on le rasait et l'habillait à notre façon, il ne se distinguerait pas de nous. Une humanité semblable à la nôtre.

Dernier grand stade du schéma de l'histoire, il y a dix mille ans environ : la révolution néolithique (la révolution de la nouvelle pierre). On parle de paléolithique pour les tailles de plus en plus raffinées des hommes dont nous venons de parler, de « mésolithique » (pierre moyenne) pour une brève période d'entre deux, puis de néolithique, à partir de cette révolution. Le changement ne réside pas seulement dans la taille de la pierre, mais surtout par le début des villages, de l'agriculture et de l'élevage. Il s'agit d'une révolution d'ordre culturel. Pendant un temps, on a pensé que tout était parti d'un seul foyer, l'Arménie actuelle. Mais les thèses actuelles penchent plutôt vers un polycentrisme, avec plusieurs foyers d'innovation néolithique, à partir desquels se fait le rayonnement, jusqu'à couvrir la terre entière. Nous appartenons encore à l'âge du néolithique. Teilhard de Chardin disait, à propos du 18^e siècle, que la révolution industrielle était peut-être une transition hors du néolithique. Mais l'histoire de l'humanité que nous étudions part de ce néolithique.

Les savants distinguent donc ces différentes vagues, et considèrent que c'est par une procédure évolutive que ces formes successives ont occupé la terre.

Que dire à ce propos, du point de vue de notre foi ?

2. Le point de vue de la foi

Il nous faut considérer deux grands problèmes. Le premier est celui d'une procédure évolutive pour la création de l'homme dont nous parle la Bible. Indépendamment de la date que l'on assignerait à cette création, pouvons-nous admettre que c'est par évolution que l'homme aurait été créé ? Le deuxième grand problème est de déterminer où situer Adam si l'on admet cette succession.

2.1. La création de l'homme

Il me semble personnellement qu'il faut maintenir une intervention spéciale de Dieu, directe, verticale, pour la création de l'homme en image de Dieu dont nous parle la Bible. Nous n'avons pas eu affaire à la seule procédure évolutive pour qu'émerge l'humanité dont parle Actes 17, et dont nous sommes tous membres. Dieu ne s'est pas contenté de guider l'évolution pour que surgisse enfin Adam, mais il a inséré dans les processus quelque chose de neuf, qui ne provenait pas simplement des processus et de leurs mécanismes. Dieu est intervenu comme il le fait dans le cours de l'histoire, lorsqu'il réalise un miracle.

Quelles sont les raisons qui me poussent à admettre cette thèse ?

La première est une raison de principe : le propre de l'homme en image de Dieu, c'est-à-dire la liberté de faire alliance avec Dieu et d'être en communion avec lui, me semble être d'un autre ordre que tout ce qui peut être produit par la complexification des facteurs que l'on trouve déjà chez l'animal. Les facultés animales peuvent s'aiguiser, se développer, par des développements successifs et des mécanismes que les généticiens pourront toujours mieux expliquer. Mais la liberté de l'homme responsable devant Dieu, avec une destinée éternelle, est d'un autre ordre. Blaise Pascal le disait : « Ceci est un autre ordre. » Jamais des facteurs biologiques ne pourront produire une telle liberté, même conduits par Dieu. C'est quelque chose de trop radicalement supérieur. Voilà ce qui me persuade que la dignité de l'homme en image de Dieu a requis une intervention spéciale.

La seconde raison est la raison biblique. Certes, le langage biblique est imagé ; mais le second chapitre de la Genèse met un réel accent sur le fait que Dieu agit de manière tout-à-fait spéciale pour l'homme. Les animaux, comme l'homme, sont pétris avec la poussière de la terre. Mais, pour l'homme, en plus, il y a cette insufflation du souffle divin, qui est quelque chose d'unique. Il me semble que cela nous atteste que nous ne pouvons pas considérer le surgissement de l'humanité comme un autre épisode dans une succession évolutive. Il y a plus que cela.

22. Adam et l'évolution

Le point suivant concerne le matériau utilisé par Dieu dans cet acte spécial. Peut-on admettre que Dieu ait pu utiliser, à titre de matériau, un organisme biologique issu de procédures évolutives ? Peut-on penser, par exemple, qu'il ait pu prendre un homo sapiens neandertalensis, qui ne serait pas encore homme en image de Dieu pour, par cet acte spécial dont nous avons parlé, en faire l'homme en image de Dieu, pour en faire Adam ? On peut envisager cela : une procédure évolutive pour créer en partie l'homme.

Certains refusent tout-à-fait cette pensée. Trois raisons principales sont avancées.

(i) La première raison est leur lecture du texte de Genèse 2 : ils sont plus littéraliste que ce que je ne pense devoir l'être, et considèrent que Dieu a pris, effectivement, de la poussière de la terre (et non un organisme pré-humain). Le texte affirme que « l'homme devint un être vivant » (« âme » a ici certainement le sens d' « être »), et non que « l'être vivant devint homme », comme cela serait le cas si l'on supposait que Dieu ait utilisé l'organisme d'un être pas encore homme pour en faire un homme au sens plein, en image de Dieu.

(ii) La seconde raison correspond au souci, déjà exprimé, de mettre en valeur la dignité, l'altérité de l'homme. On considère que cette dignité est menacée si l'on pense, par exemple, que le corps de l'homme est issu de l'évolution ; ou que l'on introduit une séparation entre le corps de l'homme et son âme, créée spécialement par Dieu, alors que son corps en serait que bestial, issu de l'évolution.

(iii) La troisième question est celle du mal et de la mort. Accepter l'idée que l'homme serait issu, en partie au moins, d'une procédure évolutive, ne permettrait plus d'admettre l'idée biblique que la mort est pour l'homme une conséquence du péché. L'homo habilis, erectus, ainsi que l'homme de Neandertal sont morts. Si l'on admet une lignée évolutive, on ne peut plus voir la mort comme quelque chose de catastrophique, venant affecter quelqu'un qui ne devait pas mourir, créé immortel et devenu mortel par sa faute.

Ces trois raisons ne me paraissent pas suffisamment solides pour exclure la possibilité d'une procédure évolutive pour l'organisme que Dieu aurait utilisé comme matériau.

(i) Pour ce qui concerne la lecture de Genèse 2, il faut savoir si nous devons lire ce texte de manière très littérale ou si l'on peut y reconnaître un langage imagé. Pour moi, il n'y a pas de doute – je crois l'avoir montré : Genèse 2 et 3 emploient un langage imagé, très largement. Lorsque le texte nous dit que Dieu a pétri de la poussière du sol (c'est le mot qui désigne, dans l'AT, le travail du potier), c'est une image. Dieu, qui n'a pas de mains au sens littéral, et qui n'est pas un potier, est comparé à un potier par l'usage de ce verbe. C'est d'ailleurs une image que l'on retrouve dans beaucoup de récits anciens des origines. Cela ne décrit pas forcément la procédure, au plan scientifique, que le créateur a utilisée. C'est une façon imagée de nous parler du travail du Créateur qui a suscité l'homme. C'est une erreur de méthode de tirer une seule phrase : « L'homme devint un être vivant » pour essayer de voir si cela peut coller avec une interprétation non littérale. C'est le tout qui doit être pris comme une image : Dieu comme un potier fait l'homme. Il ne s'agit pas de décoder chaque petite phrase séparément : c'est l'ensemble du paragraphe qui nous dit que Dieu, comme un potier, a fait l'homme, par des procédures qui ne sont pas spécifiées (puisque le langage est imagé). Ce travail a pu s'étaler sur des millénaires : Dieu a fait l'homme, l'homme est devenu un être vivant du fait de cette action de Dieu. Si l'on reconnaît dans le langage de ce passage son vrai caractère, on ne s'arrête pas à la première objection. C'est un langage imagé, de toute façon. Dieu n'est pas littéralement un potier. Pas plus que pour les animaux, qui eux aussi sont formés d'après la poussière de la terre, nous ne sommes pas tenus de penser qu'il s'agit là du mode opératoire du Créateur.

(ii) Nous devons avoir un grand souci de protéger la dignité de l'homme. Mais la crainte ne me semble pas justifiée que cette dignité soit menacée si Dieu a utilisé un organisme pré-existant. Car si Dieu a agi ainsi, de toute façon, il a agi sur cet organisme. C'est un matériau qu'il a repris et assumé, mais il l'a transformé en l'unissant à cette âme qu'il lui a insufflée. Il ne faut pas penser à un corps bestial simplement juxtaposé à ce que Dieu aurait ajouté dans son action spéciale. Dieu a créé une unité nouvelle. Il a repris tout ce qui lui servait de matériau, et dans l'union avec le souffle qu'il a donné, le corps lui-même a été affecté. Je réagis toujours négativement lorsque l'on parle du corps comme de « la bête ». Non ! Notre corps est un corps humain. En image de Dieu. Il participe à la gloire de la création en image de Dieu. Mais il suffit, pour dire cette dignité, de voir que Dieu a transformé le matériau qu'il utilisait, dans l'union avec l'élément nouveau qu'il apportait.

(iii) C'est aussi de cette façon que l'on peut résoudre la question de la mort. C'est dans cette opération spéciale de Dieu que l'homme est devenu capable d'une vie supérieure aux atteintes de la mort. C'est dans cette création spéciale que la non-nécessité de mourir a été attribuée à la créature en image de Dieu. Mais c'est tout à fait compatible avec l'idée que le matériau dont Dieu se servait était mortel auparavant. On peut même dire que c'est ce que favorise la pensée biblique. Car c'est en mangeant l'arbre de vie, donc en cultivant la communion qu'il avait avec Dieu, que l'homme échappait à la mort. Il n'était pas destiné à mourir, mais il n'est pas présenté non plus comme immortel, immunisé par sa constitution de toute possibilité de mourir. Créé en image de Dieu, il ne doit pas mourir. Sa nature nouvelle de créature en image de Dieu implique qu'il ne doit pas mourir, et cela se traduit par le fait qu'il mange de l'arbre de la vie, qu'il est en communion vivifiante avec Dieu. Mais quand il se détourne de Dieu, il retombe à la loi de sa nature « d'en-bas » : « Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » La sanction est que l'homme retombe sous la loi de l'organisme qu'il a en commun, jusqu'à un certain point au moins, avec les animaux : il meurt. Le schéma que nous avons en Genèse 2 et 3 à propos de la mort correspond assez bien à l'hypothèse que j'ai évoquée.

Il ne s'agit pas de légiférer : Dieu aurait pu ne pas se servir d'un organisme antérieur pour la création spéciale de l'homme. Mais il me semble qu'il est possible d'admettre qu'il l'ait fait.

3. L'échelle des temps

L'autre grande question est la situation d'Adam dans l'échelle des temps. Cette question est beaucoup plus difficile à traiter. Puisque les objections des créationnistes anti-scientistes ne semblent pas bien fondées, il me semble qu'il reste trois solutions possibles. Chacune a ses inconvénients, il faut le reconnaître. Mais elles sont concevables.

(i) La première interprétation m'a quelque peu l'air d'une fuite... mais je ne l'exclus pas. Elle consiste à dire qu'Adam, créé en image de Dieu, a été créé il y a plus de cent mille ans. Tout s'est passé comme il est dit : la création dans un beau jardin, l'agriculture, l'élevage, avec ses fils Caïn et Abel, avec des artisans. Tout cela se situe il y a cent vingt, cent trente mille ans. Mais cela a totalement disparu, il n'y a aucune chance d'en retrouver la moindre trace. C'est une humanité dégénérée que l'on découvre ensuite, sous le nom d'humanité de Neandertal. La science ne peut rien dire contre la Bible, le texte biblique se référant à une réalité lointaine et inaccessible. La difficulté générale de cette position est que l'on saute dans l'invérifiable. Mais elle se heurte aussi aux généalogies bibliques : les étendre sur cent mille ans n'est quand même pas facile (cf Gn 5). On sait qu'il y a des sauts dans les généalogies bibliques, mais ils sont considérables, dans cette hypothèse. Une autre difficulté est la présentation de Caïn et de sa lignée en Genèse 4. On dit de plusieurs personnages : « Il fut le père de tous les forgerons, de tous les musiciens... » S'il y a une telle séparation entre ces premiers artisans, situés à plus de cent mille ans, et les premiers forgerons d'il y a huit mille ans, les appeler « père de » est difficile à admettre.

(ii) La seconde interprétation dit carrément : le récit biblique, c'est le néolithique ! Adam a été créé il y a dix mille, douze mille ans. Cela correspond merveilleusement avec le chapitre 4 de Genèse.

Premiers agriculteurs, premiers éleveurs, premiers villages (la « ville » que bâtit Caïn), premiers artisans qui forgent le fer, c'est tout à fait le néolithique ! Difficulté : si l'on affirme cela, il faut considérer que Cro-Magnon, avec ses magnifiques peintures, n'était pas encore homme en image de Dieu, et que ses soucis religieux n'étaient que les soucis d'un animal, au point de vue théologique. C'est quand même bien difficile à admettre ! Autre difficulté : toute l'humanité présente doit être, d'après le texte biblique, issue d'Adam et d'Ève. Il faudrait donc réussir à faire dériver toutes les populations humaines actuelles d'un seul foyer néolithique. Certains auteurs croient pouvoir plaider cela. Mais mes lectures semblent montrer que cela n'est pas possible : bien des populations actuelles remontent à des origines paléolithiques. Les Indiens, par exemple, semblent provenir de populations qui sont passées en Amérique par l'Alaska (on pouvait passer par la terre ferme, à cause des glaces), il y a quinze ou seize mille ans, avant le néolithique. Certains ont alors essayé de dire qu'Adam n'est pas vraiment le père de tous. Actes 17 :26 n'emploie pas le mot « homme » (« issus d'un seul ») : Adam était le chef institué par Dieu pour représenter l'humanité, mais pas le père de tous les hommes. Cela paraît difficile, d'autant qu'il est précisé d'Ève qu'elle est la « mère de tous les vivants » (Gn 3 :20). L'hypothèse oblige à comprendre cette « maternité » au sens spirituel... cela semble difficile à admettre. Les inconvénients sont sérieux. Mais autrement, tout correspondrait magnifiquement avec Genèse 4.

(iii) La troisième solution est de dire qu'Adam est le premier homo sapiens sapiens. L'humanité adamique, en image de Dieu, est celle que les savants appellent l'humanité moderne, depuis moins 40.000 ans environ. L'avantage est énorme : c'est ce qui semble le plus naturel. Ces hommes sont des hommes comme nous. Neandertal, très grossier, est très différent, lui dont on ne sait pas s'il avait des sentiments religieux, et dont la partie avant du cerveau était moins développée. Puisqu'une humanité homogène commence quarante mille ans avant nous, c'est là qu'il est le plus tentant de situer Adam. Deux difficultés subsistent cependant. La première est celle des généalogies : il est un peu moins difficile de les harmoniser qu'avec la première hypothèse – d'autant que les dates restent quelque peu discutables. Avec les sauts entre les générations, peut-être pourrait-on donner sens à ces généalogies jusqu'à moins 30.000 ans. C'est une difficulté, mais elle n'est pas totalement insurmontable. Une deuxième difficulté, plus sérieuse à mon sens, est celle de Genèse 4. Il faudrait supposer que Caïn et Abel ne sont pas directement les enfants, au sens littéral, d'Adam et Ève. Il faut penser que nous avons un langage imagé également en Genèse 4 : un langage imagé d'un style différent de celui des chapitres précédents, qui ressemblerait quelque peu aux bandes dessinées. Un autre rapprochement serait celui des scènes bibliques sculptées dans les Églises : une sorte de représentation schématique, simplifiée, d'une réalité étendue sur des milliers d'années. Dire : « Adam et Ève ont engendré Caïn et Abel » reviendrait à dire : « César engendra Charlemagne, qui engendra Napoléon. » Est-ce totalement impossible à imaginer ? Peut-être que non ! On pourrait imaginer une bande dessinée récapitulant l'histoire de l'occident, et disant : « César a engendré Napoléon ». Dans le code d'expression que l'on choisirait, il ne serait pas inimaginable de s'exprimer ainsi. Il faut nous rappeler que nous avons des habitudes de littéralité dans notre usage du langage qui n'étaient pas celles des peuples anciens au Moyen-Orient. La science moderne, depuis quelques siècles, a fait réduire la part des figures de style dans notre langage courant. La formation que nous recevons dans nos écoles éloigne des images, des hyperboles. Il reste qu'il n'est pas très facile de tout faire concorder pour le texte de Genèse 4. Dans ma première édition de « Révélation des Origines », je tendais à écarter cette solution. Depuis, j'ai lu un article qui la défendait, écrit par un exégète, théologien. C'est la première que je lisais une telle argumentation rédigée par un théologien (jusqu'à présent, je n'avais lu que des auteurs non théologiens, tels Pierre Chaunu, ou Daniel Vernet, qui situent Adam vers 40.000 ans). Il s'agit d'un professeur de la Faculté de Gordon-Conwell (où j'ai fait mes études), le professeur John Jefferson Davis. Il défend cette thèse, habilement. Elle a pris quelques couleurs de vraisemblance supplémentaire à mes yeux. Mais je confesse qu'elle continue d'être difficile, malgré tout. Il y a des inconvénients sérieux dans toutes les hypothèses.

Je balance donc encore entre la deuxième et la troisième hypothèse, avec une légère inclination en faveur de la dernière. Mais nous pouvons attendre avec sérénité que des données nouvelles nous permettent, peut-être, de modifier ces hypothèses, ou de confirmer l'une ou l'autre. Cela pourrait effectivement arriver.

Henri Blocher